

# J.-Ph. RAMEAU

1683-1764

"Connaissance de la Musique" Directeur : P. SALLET  
Boîte Postale 17 - (59) ROSENDAËL



## AVANT-PROPOS

De nombreux portraits nous ont laissé de Jean-Philippe RAMEAU l'image d'un homme d'une maigreur singulière, légèrement voûté, au visage anguleux. *"Je le voyais venir à l'aide de ma lorgnette, ce n'était plus qu'un long tuyau d'orgue en l'absence du souffleur"*, écrit l'un de ses contemporains.

Jean-Baptiste LULLI (1), s'il était craint pour son humeur capricieuse et ses colères subites, suscitait néanmoins l'admiration grâce à sa science et à sa bonhomie. RAMEAU, lui, n'était guère aimé, qui fut déclaré *"le mortel le plus impoli et le plus grossier de son temps"*. Créancier impitoyable, dur pour les autres comme pour lui-même, il rabroue de sa grosse voix ses proches, ses domestiques et ses musiciens. Égoïste, avare, misanthrope, à en croire GRIMM (2) ou DIDEROT (3), il est cependant modeste et *"fuit les compliments parce qu'ils l'embarrassent et qu'il ne sait y répondre"*.

La solitude, à laquelle il voue un culte particulier, lui permet d'oublier la société, cette société qu'il exècre car il la trouve vide. Mais ses interminables promenades solitaires lui donnent la force d'ordonner les idées agitées qui l'embrasent, ou bien elles en font naître de nouvelles. Qu'un ami l'aborde à cet instant, RAMEAU, semblant sortir d'"une extase profonde", a peine à le reconnaître.

Seul son art l'intéresse, et il s'y adonne avec une ardeur passionnée. D'autre part, une volonté tenace l'aide à ignorer les intrigues et les complots qui se trament contre lui. Mais lorsqu'il engage le fer, il se livre sans retenue, avec impétuosité.

Certes, les ombres de ce portrait sont impressionnantes, mais le compositeur n'était pas homme à faire son propre panégyrique. Un fait semble cependant plaider en sa faveur et jeter le doute sur les affirmations les plus calomnieuses. En 1744, un jeune musicien sollicite quelques conseils de son aîné. Celui-ci répond avec une gentillesse, une simplicité et une modestie étonnantes chez un homme réputé hautain et égoïste.

*"Le besoin de comprendre est inné chez RAMEAU. L'instinct ne lui suffit pas ; les lumières de l'intelligence lui sont indispensables et la musique, qui est son art, est aussi une science qu'il étudie avec passion"*, écrit Louis LALOY.

Faisant œuvre de savant, le compositeur part de la résonance naturelle des sons pour repenser les règles qui régissent l'harmonie. Au contraire de LULLI, qui écrit les dessus et les basses de ses airs, laissant à ses élèves le soin de réaliser les parties intermédiaires, il donne la priorité à l'accord.

RAMEAU n'est pas seulement un théoricien de la musique, il est aussi et surtout homme de théâtre. Pour lui, l'opéra est un spectacle complet où le plaisir des yeux a une part égale à celui de l'oreille. D'où la multiplicité des ballets qui, dans ses œuvres lyriques, viennent détendre le spectateur en lui apportant un élément de diversité. La danse, il est vrai, est en contradiction apparente avec la définition même de l'opéra, spectacle essentiellement dramatique, et J.-J. ROUSSEAU (4) ne manquera pas de le souligner.

Mais il n'importe : RAMEAU restera une sorte d'enchanteur pour qui l'homme, à l'image de l'enfant, a besoin de surnaturel et de féerie afin de compenser une existence terne et routinière.

## BIOGRAPHIE

### 1683 à 1702 (DE 0 à 19 ANS) - LES ANNEES DE JEUNESSE

La discrétion naturelle de RAMEAU, sa répugnance à parler de lui-même, a rendu difficile la tâche de ses biographes. Sa date de naissance, les raisons qui ont motivé son départ pour l'Italie, le fait qu'organiste, il n'ait pratiquement pas composé pour son instrument, sont autant de points d'interrogation qui, sans doute, resteront toujours sans réponse.

Jean-Philippe est vraisemblablement né (voici déjà une première incertitude) le 25 septembre 1683. Septième enfant de Jean RAMEAU et de Claudine de MARTINECOURT, il apprit de son père les premiers rudiments de la musique avant même de savoir lire. Or, la carrière de magistrat que ses parents avaient choisie pour lui exige de sérieuses études, et le jeune garçon prend le chemin du collège des Jésuites de Dijon, sa ville natale. On aurait tort de croire qu'il fut un excellent élève : l'un de ses camarades, le père GAUTHIER, rapporte *"qu'il se distinguait dans ce collège par une vivacité peu commune, mais que pendant les classes, il chantait ou écrivait de la musique, et qu'il ne passa pas la quatrième"*. S'il connaît le latin, d'une façon sommaire d'ailleurs, son orthographe est très approximative, et ses premières lettres sont parsemées de fautes grossières.

Quant à ses livres de classe, ils sont couverts de portées musicales. Jean-Philippe, trop indiscipliné pour poursuivre ses études, est donc rendu à sa famille.

Violoniste de talent et excellent organiste, il travaille la composition, sans que nous sachions toutefois quel fut son maître. En 1701, son père l'envoie en Italie. Est-ce pour l'initier à l'art musical de la péninsule, ou bien voulut-il l'éloigner d'une jeune veuve avec laquelle il entretenait une correspondance passionnée ? Ce séjour à Milan sera trop court pour qu'on puisse en retrouver un quelconque souvenir dans son œuvre.

A son retour en France, il semble partager la vie errante d'un groupe de musiciens ambulants, dans lequel lui est dévolu le rôle de premier violon. Chaque ville traversée est une occasion de s'essayer à l'orgue, instrument qu'il a provisoirement délaissé.

### 1702 à 1733 (DE 19 à 50 ANS) - L'ORGANISTE, LE COMPOSITEUR, LE THÉORICIEN

A 19 ans, il faut chercher une situation stable : en janvier 1702, on retrouve RAMEAU à Avignon, où il accepte un poste d'organiste intérimaire, mais le retour du titulaire met bientôt fin à cette fonction.

Au mois de mai de la même année, c'est à la cathédrale de Clermont qu'il signe un nouvel engagement. Mais six années passées en Auvergne lui pèsent peu à peu. Il ne rêve plus que "Paris, grand opéra et musique profane", et décide de rompre avec la musique sacrée.

Déterminé à s'engager sur une nouvelle voie, il prépare ses bagages et, en 1706, il part pour la capitale. Paris agit sur lui comme un stimulant. A peine arrivé, RAMEAU fait éditer le premier cahier des **"Pièces de Clavecin"** qu'il a composées précédemment, et acquiert deux places d'organiste, l'une chez les RR. PP. de la Mercy, rue de la Chaumée-au-Marais, l'autre chez les Jésuites de la rue Saint-Jacques. Un concours qu'il remporte brillamment pourrait le faire titulaire des orgues de Sainte-Madeleine de la Cité, mais les exigences de cette fonction s'accordent mal avec sa soif de liberté, d'indépendance, et sa volonté de composer. Son refus est sans appel.

Il s'intéresse alors, non seulement aux règles de l'écriture, mais plus encore à la substance naturelle des sons, et il dévore les ouvrages de ZARLINO et du Père MERSENNE, tous deux physiciens de la musique.

Jean-Philippe RAMEAU quitte cependant la capitale deux ans et demi plus tard. La connaissance ne peut s'acquérir sans une vaste curiosité intellectuelle, et l'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour se cultiver, était donc amené à de nombreux déplacements. VOLTAIRE (5), MONTESQUIEU (6) ou MOZART ne furent-ils pas de grands voyageurs ? Aussi serait-il stupide de taxer le musicien d'inconstance ! Désormais, il va vivre une période provinciale assez obscure.

En 1709, il se rend à Dijon, en 1713 à Lyon, où il demeurera trois années malgré un nouveau séjour dans sa ville natale, provoqué par le décès de son père.

Après Lyon, c'est Clermont qui le reçoit, Clermont où il avait jadis délibérément rompu le contrat qui le liait. *"Comme pour se racheter de ses incartades passées, RAMEAU a tenu à honneur, cette fois, d'être un grand et digne organiste"*. Sa fonction lui laisse heureusement le loisir de mettre au point un **"Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels"** qui paraîtra à Paris en 1722.

L'année suivante, il se dirige une nouvelle fois sur Paris, que désormais il n'abandonnera plus.

Après la publication en 1724 de son **"Second livre de pièces de clavecin"**, il songe à mettre un terme à sa solitude. Le musicien a 46 ans lorsqu'il épouse, le 25 février 1726, une demoiselle

Marie-Louise MANGOT, fille d'un musicien du roi et âgée de 19 ans. *"Madame RAMEAU est une femme honnête, douce et aimable, qui a rendu son mari fort heureux; elle a beaucoup de talent pour la musique, une fort jolie voix et un bon goût de chant"*.

Le compositeur, devenu père en 1727, cherche à améliorer sa condition matérielle. Les orgues de l'église Saint-Paul étant vacantes, il se présente au concours, résolu cette fois à saisir sa chance. Hélas, Dame Fortune a aussi ses caprices. Jadis dédaignée par le musicien, elle se montre hostile. Louis-Claude DAQUIN (7) lui est préféré.

Malgré cet échec, sa réputation s'accroît, ses leçons particulières se multiplient et ses œuvres lui attirent quelques admirateurs, mais aussi des détracteurs. Il accepte alors le poste d'organiste à Sainte-Croix-de-la-Bretonnerée (1732) puis, pour la deuxième fois, celui du collège des Jésuites.

### 1733 à 1752 (DE 50 à 69 ANS) - RAMEAU ET LE THÉÂTRE

Jean-Philippe, on le sait, fut un écolier médiocre, mais de ses années de collège, il a gardé le souvenir de quelques trop rares représentations lyriques. Or, LULLI n'a pas trouvé de véritable



Jean-Philippe Rameau

successeur dans ce domaine. Cependant, on ne peut pas écrire de musique dramatique sans librettiste. RAMEAU s'adresse donc à l'académicien Houdart de la Motte par une lettre dans laquelle il expose ses conceptions, sans oublier pour autant de faire indirectement son propre éloge. *"Il serait donc à souhaiter qu'il se trouvât pour le théâtre un musicien qui étudiât la nature avant de la peindre, et qui, par sa science, sût faire le choix des nuances dont son esprit et son goût lui aurait fait sentir le rapport avec les expressions nécessaires"*, affirme-t-il. Mais une réputation de théoricien et de savant ne peut être que suspecte auprès d'un tel poète. D'autre part, RAMEAU, bien que connu honorablement, n'était pas assez célèbre pour que le dédaigneux Houdart de la Motte consentît à collaborer avec lui. L'académicien fait la sourde oreille.

Heureusement, la chance veillait : elle se présente enfin en la personne du Fermier général La Popelinière, l'un des plus riches mécènes de l'époque. VOLTAIRE lui-même, protégé de cet homme fortuné, fut le premier à offrir ses services au compositeur. Hélas ! leur tragédie biblique *"Samson"* ne fut jamais représentée. C'est alors que, grâce à l'entremise du Fermier général, un deuxième librettiste est présenté au musicien : l'Abbé PELLEGRIN accepte de travailler avec RAMEAU, à la condition qu'une garantie de 500 livres lui soit versée en cas d'insuccès. Une première représentation de *"Hippolyte et Aricie"* a lieu devant un auditoire restreint. L'enthousiasme qui salue cette création apaise les dernières craintes de l'ecclésiastique. Celui-ci, déchirant ostensiblement le billet souscrit par le musicien, affirme avec force : *"Voilà votre caution, Monsieur, une pareille musique n'en a pas besoin"*.

Pourtant, l'ouvrage devait être accueilli plus froidement par le public et la critique. La querelle des "Lullistes" et des "Ramistes" était déclenchée. DIDEROT en prend acte dans *"Les Bijoux indiscrets"* en brochant un portrait humoristique de LULLI qu'il surnomme "Utmiutsol" et de RAMEAU "Urémfasollasiuttutut".

*"Utrémifasollasiututut est excellent lorsqu'il est bon, mais il dort de temps en temps; et à qui cela n'arrive-t-il pas? Utmiutsol est plus soutenu, plus égal; il est rempli de beauté"*, écrit le philosophe.

Toutefois, le demi-succès d'*"Hippolyte et Aricie"* ne saurait entamer l'inébranlable volonté de son auteur, lequel va conquérir la gloire grâce aux *"Indes Galantes"* et à *"Castor et Pollux"*, représentés respectivement pour la première fois le 23 août 1735 et le 24 octobre 1737. Le musicien MOURET (8) fut, dit-on, contrarié à un tel point de ce double triomphe que sa jalousie exacerbée le rendit fou : on dut l'enfermer à Charenton !

Insensible au revirement du public, RAMEAU fait publier successivement "Les Fêtes d'Hébé", "Dardanus" (1739), "Pièces de clavecin en concerts" (1741), "La princesse de Navarre" (1745), "Zaïs", "Pygmalion", "Les Surprises de l'Amour" (1749), "Zoroastre", "Naïs" (1749), "La Guirlande" ou "Les Fleurs enchantées" (1751), et un ouvrage à la fois scientifique et musical: "Nouvelles réflexions sur la démonstration du principe de l'harmonie servant de base à tout l'art musical théorique et pratique".

"La Princesse de Navarre", commandée à l'occasion du mariage du dauphin avec l'infante Marie-Thérèse, valut à RAMEAU une pension de 2 000 livres et le titre de "Compositeur de la Chambre du Roi".

1752 à 1764 (DE 69 à 81 ANS)

### LA QUERELLE DES BOUFFONS - LES DERNIÈRES ANNÉES

Un événement inattendu va jeter soudain une ombre sur une gloire qui semblait lui être définitivement acquise.

Une troupe italienne donne à Paris "La Servante maîtresse" (août 1752), opéra-bouffe de PERGOLÈSE (9). L'occasion est inespérée pour les revanchards de toute sorte de se jeter dans une nouvelle bataille: la "querelle des bouffons" oppose ainsi les partisans de l'opéra à ceux de l'opéra-comique. Dans le clan des seconds, c'est-à-dire celui des ennemis de RAMEAU, on ne trouve pas moins de trois grands écrivains qui ont pour noms DIDEROT, GRIMM et J.-J. ROUSSEAU.

D'abord le compositeur des "Indes Galantes" se soucie peu des flèches qui lui sont décochées, mais bientôt, échauffé par l'ardeur de l'opposition, il engage le combat à son tour. Affaibli par l'âge, il s'use peu à peu dans cette lutte de pamphlets et d'épigrammes acerbes qui n'est pas faite pour lui. D'autre part, il n'écrit plus que des œuvres mineures.

Deux satisfactions viendront cependant éclairer ses dernières années. L'Académie de Dijon lui fait l'honneur de l'accueillir parmi ses membres. Peu après, le roi lui-même le décore de l'ordre de Saint-Michel, en lui conférant les lettres de noblesse nécessaires.

Mais la mort approche. "Une fièvre putride accompagnée de scorbut" le condamne sans espoir.

Le curé accourt pour lui apporter les derniers sacrements. Le musicien alité se dresse tout à coup: "Que diable venez-vous me chanter là, Monsieur le curé, vous avez la voix fausse".

Ce fut là, sans doute, son dernier accès d'humeur. Le 22 septembre 1764 s'éteignait celui qu'on appela "le Newton des sons".



Un des costumes des "Indes Galantes"

## JEAN-PHILIPPE RAMEAU ET SON ÉPOQUE

**HISTOIRE (1683-1764)**: Le règne de Louis XIV s'achève en 1715. La régence du duc d'Orléans (1715-1723) marque une réaction libertine contre l'austérité des dernières années du "Roi-Soleil".

Le règne de Louis XV (1723-1775) voit s'accroître le déclin des pouvoirs traditionnels: Monarchie, Noblesse, Église. La France est épuisée par les guerres étrangères et les difficultés économiques.

Les esprits "éclairés" contestent avec une audace accrue l'Autorité et la Tradition. Le mouvement des idées, surtout sensible dans la haute bourgeoisie, aboutira à la chute de l'Ancien Régime.

Le "progrès des lumières" est lié au développement des sciences et à une meilleure connaissance des pays étrangers (Angleterre, Russie, Prusse, Extrême-Orient).

La vie sociale — dans les milieux aisés — est marquée par le goût des réunions mondaines, des plaisirs des sens et de l'esprit.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit se dessiner dans la société, et par suite dans l'art et la littérature, une orientation nouvelle, souvent en réaction contre le siècle précédent. Le style Régence, né vers 1680, est une preuve de ce désir de renouveau: les formes tendent à s'assouplir et à s'arrondir.

D'autre part les villes se développent, et l'urbanisme devient l'un des soucis majeurs des intendants et des gouverneurs de province. Ceux-ci entreprennent la construction de "Places Royales", dont le plus bel exemple est la place Stanislas à Nancy. Les arcs de triomphe remplacent les très vieilles portes médiévales. La lutte menée contre l'Église a pour conséquence un ralentissement de l'architecture religieuse, malgré la mise en chantier d'abbayes telles que celle de Saint-Denis.



Un des costumes de "Castor et Pollux"

A la pompe et à la solennité du siècle classique, succèdent en sculpture et en peinture (Watteau, Boucher), un souci de grâce et d'élégance, de mouvement et de fantaisie, mais aussi de réalisme (Coustou, Chardin). La France, fidèle à un certain classicisme, reste imperméable à l'influence du style Rococo, qui règne sur presque tous les pays de l'Europe centrale et orientale.

Les écrivains philosophes (DIDEROT et ROUSSEAU, MONTESQUIEU, VOLTAIRE) professent des idées nouvelles et s'engagent souvent dans de violentes polémiques. En musique, la célèbre "Querelle des bouffons" fait de Rousseau, l'adversaire le plus violent de Rameau.

Très partisan de l'opéra-comique, l'écrivain condamne violemment l'abus des ballets. Il écrit : *"Dans chaque acte, l'action est ordinairement coupée au moment le plus intéressant par une fête qu'on donne aux acteurs assis et que le parterre voit debout. La manière d'amener ces fêtes est simple : si le prince est joyeux, on prend part à sa joie et l'on danse... les plus graves actions de la vie se font en dansant. Les prêtres dansent, les soldats dansent, les dieux dansent, les diables dansent ; on danse jusque dans les enterrements et tout danse à propos de tout".*

## LISTE DES PRINCIPALES ŒUVRES DE RAMEAU

### PIÈCES INSTRUMENTALES

Premier livre de pièces de clavecin (1706).  
Pièces de clavecin avec une méthode pour la mécanique des doigts (1724).  
Nouvelles suites de pièces de clavecin (1731).  
Pièces de clavecin en concerts avec un violon ou une flûte et une viole ou un deuxième violon.

### CANTATES

Une dizaine de cantates.

### MOTETS

Laboravi, In convertendo.

### OUVRAGES DRAMATIQUES

Hippolyte et Aricie (1733).  
Les Indes Galantes (1735).  
Castor et Pollux (1737).  
Les Fêtes d'Hébé (1739).  
Dardanus (1739).  
La Princesse de Navarre (1745).

Les Fêtes de Polymnie (1745).  
Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour (1747).  
Zaïs (1748).  
Pygmalion (1748).  
Les Surprises de l'Amour (1748).  
Naïs (1749).  
Zoroastre (1749).  
Les Sybarites (1753).  
Les Paladins (1760)

### AUTRES ŒUVRES MUSICALES

Les Sauvages.  
L'Enrôlement d'Arlequin.  
Les Courses de Tempé.

### OUVRAGES THÉORIQUES

Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels (1722).  
De nombreux autres ouvrages traitent de problèmes tels que la résonance naturelle des sons ou autres questions d'harmonie.

## LES "NOUVELLES SUITES DE CLAVECIN"

La musique de clavecin de Jean-Philippe RAMEAU comprend trois livres publiés : le premier en 1706, le second en 1724, et le troisième de 1728 à 1731.

Il s'agit là d'œuvres de jeunesse, le compositeur s'étant par la suite détourné de la musique instrumentale pour aborder le domaine de l'opéra.

En 1706, Jean-Philippe, qui n'a que 23 ans, cherche son style et chaque nouvelle publication permet de constater les progrès qu'il a réalisés. C'est dans les "Nouvelles suites...", aboutissement de ses recherches, qu'il s'affirme totalement maître de son art.

Certaines pages atteignent une perfection qui n'est pas sans rappeler le grand BACH ou la manière de Domenico SCARLATTI. On y trouve non seulement des intentions imitatives, comme dans

"La Poule", mais aussi l'empreinte d'un talent novateur qui se manifeste notamment par des rythmes originaux ou des effets inattendus.



"Les Tricotets", danse pratiquée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et dont les pas étaient serrés comme les mailles d'un tricot, suggèrent par leur rythme, d'une façon assez comique d'ailleurs, l'agilité des jambes des danseurs, agilité analogue à celle d'un jeu d'aiguilles.

Dans "Les Trois Mains", une trouvaille de RAMEAU, véritable tour de force technique, donne, grâce aux ressources des deux claviers du clavecin, l'illusion auditive d'une troisième main.

Certaines pièces enfin, mettant en valeur un motif secondaire faisant presque office de deuxième thème, laissent présager l'éclosion prochaine de la sonate bithématique.



### CONCOURS 1969-70 RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

*La date limite de réception des épreuves de notre CONCOURS est fixée au 15 février 1970. Demandez notre livret au Professeur.*

**LE CONCOURS EST PLACÉ SOUS LE PATRONAGE D'AIR-FRANCE**

### LEXIQUE

- 1 - **Jean-Baptiste Lulli** (Florence 1632 - Paris 1687). Surintendant de la musique du roi Louis XIV, Lulli a favorisé, avec la collaboration de MOLIÈRE, l'éclosion de la comédie-ballet en France. De 1673 à 1686, toute une série d'opéras lui apportent gloire et fortune.
- 2 - **Frédéric Melchior, baron de Grimm** (Ratisbonne 1723 - Gotha 1807). Écrivain et critique allemand qui fut le collaborateur et l'ami de DIDEROT. Un mot de VOLTAIRE lui assura sa renommée. *"De quoi s'avise donc ce bohémien, d'avoir plus d'esprit que nous?"*
- 3 - **Denis Diderot** (Langres 1713 - Paris 1784). Philosophe et écrivain français, il travailla avec d'ALEMBERT et toute une équipe de collaborateurs à la réalisation de l'"Encyclopédie". Résolument athée, il annonce la prédominance des sciences de la nature dans la philosophie moderne. A noter, dans l'œuvre immense de Diderot, un curieux ouvrage, *"le Neveu de Rameau"* (1762), qui met en scène un bohème cynique, musicien raté et pourtant génial, qui n'est autre que Jean-François Rameau, neveu du compositeur des *"Indes Galantes"*. Diderot échange avec lui des réflexions sur la morale, l'art, et bien entendu la musique.
- 4 - **Jean-Jacques Rousseau** (Genève 1712 - Ermenonville 1778). Compositeur, il a favorisé la naissance de l'opéra-comique avec son *"Devin du village"*. Plusieurs de ses écrits sur la musique ont suscité des passions : entre autres, son *"Dictionnaire de la musique"* et ses *"Lettres sur la Musique française"*, qui ont été vivement critiqués par RAMEAU.
- 5 - **François-Marie Arouet dit Voltaire** (Paris 1694 - 1778). Philosophe et homme de lettres français. Embastillé deux fois, il dut quitter Paris et se réfugier en Angleterre, puis à Cirey (1734-1744). Ensuite, après un séjour chez Frédéric II de Prusse, il s'installa aux Délices puis dans son domaine de Ferney, près de Genève. Son esprit caustique se manifesta dans ses pamphlets restés célèbres. Son *"Candide"* est le chef-d'œuvre du conte philosophique au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 6 - **Montesquieu** (1689-1755). Juriste, philosophe et homme de lettres, auteur des *"Lettres persanes"* (1721) et de *"L'Esprit des lois"* (1748). Pour préparer ce dernier ouvrage, Montesquieu accomplit un voyage à travers toute l'Europe.
- 7 - **Louis-Claude Daquin** (Paris 1694 - 1772). Organiste et compositeur français qui exerça son talent dans diverses églises et cathédrales, notamment à Notre-Dame. On lui doit de très nombreuses compositions dans presque tous les genres connus à l'époque.
- 8 - **Jean-Joseph Mouret** (Avignon 1682 - Charenton 1738). Musicien français qui vint se fixer à Paris à l'âge de 25 ans. Après avoir occupé plusieurs emplois, dont celui de chef de l'Académie Royale de musique, il mourut fou à Charenton.
- 9 - **Jean-Baptiste Pergolèse** (Jesi 1710 - Pouzzoles 1736). Musicien napolitain originaire de Pergola, d'où son surnom de Pergolèse. Il est, entre autres, l'auteur d'un opéra-bouffe, *"La Servante maitresse"*, et d'un *"Stabat mater"*.

Notre programme biographique se renouvelant dans les délais habituels du premier cycle, la Direction de "Connaissance de la Musique" se réserve le droit de modifier l'ordre de publication des fiches - Les Élèves quittant leur établissement peuvent poursuivre leur collection individuellement - Renseignements sur demande

**Sauf stipulation contraire, l'Abonnement est souscrit pour toute une année scolaire**

MODÈLE ET FORMULE D'INITIATION PÉDAGOGIQUE DÉPOSÉS • REPRODUCTION INTERDITE • TEXTE DE J. F. VALIBOUSE